

## Trois femmes engagées

Au Bénin, au Cambodge et en Chine, trois femmes nous dévoilent leurs forces, leur ténacité et leur engagement. L'éducation a changé leur vie. Aujourd'hui, ces femmes ont la volonté de changer la vie des autres. Parcours d'exception.



Photo : AEA

**Nom : Marie-Claire Ehako, épouse Houenou**

**Pays : Bénin**

**Signe particulier : responsables des opérations d'Aide et Action Burkina Faso. Au centre de sa vie : l'éducation.**

**M**arie-Claire Ehako a rejoint Aide et Action Bénin en 1995 en tant qu'animatrice en milieu rural.

Aujourd'hui, son engagement personnel et professionnel s'est focalisé en grande partie sur la promotion de l'éducation des femmes et des filles. Marie-Claire a dû s'éloigner de sa famille pour poursuivre son idéal au sein du programme Aide et Action au Burkina Faso. Entretien avec la responsable des opérations au Burkina Faso.

**AEA : Marie-Claire, comment gérez-vous votre engagement professionnel et votre vie familiale ?**

**M.-C. E. :** Ce n'est pas chose facile, mais c'est une affaire de volonté et de conviction. Entre le professionnel et le familial, il y a des frictions car il y a des engagements de part et d'autre. Avec mon mari, c'est une histoire de négociation et de compréhension mutuelle. En général, l'homme travaille, bouge, et la femme doit suivre. Dans mon cas, c'est l'inverse. Je pense qu'on doit arriver à modifier l'ordre des choses, sans tout chambouler bien sûr, mais petit à petit changer ce qui est rétrograde dans une société. Mon statut est une chance, une opportunité de faire comprendre aux autres que le changement est possible. Mais il faut que je m'affirme aussi pour faire accepter cette situation. C'est une question d'équité car certaines femmes sont pénalisées dans leur ascension professionnelle parce qu'elles se laissent assujettir.

**AEA : Vous luttez quotidiennement en faveur de l'éducation des femmes et des filles. Il ne vous arrive jamais de vouloir baisser les bras ?**

**M.-C. E. :** L'autre jour, mon benjamin m'a dit : « Maman, est-ce que tu ne vas pas changer de travail ? ». Pour une mère, ces propos interpellent. Et j'espère qu'il comprendra un jour le sens de mon engagement. C'est dur, mais je n'abandonne pas. Il y a mille et une raisons de tenir. Au Bénin, à l'instar de la plupart des pays d'Afrique, les femmes constituent 52 %

de la population. Malheureusement, cette majorité est en marge des sphères de décision. Le développement de l'Afrique doit passer par l'implication des femmes. Nous, les femmes, nous devons donner la preuve de notre capacité. Mon engagement va au-delà des frontières. Au travail, si je suis dans un groupe et qu'il y en a une qui faiblit, je lui tiens ce discours : « Si tu ne te bats pas pour l'éducation et le développement en Afrique, alors qui le fera ? ». Sans eux, sans nous, il n'y aura pas de progrès. ■

**« C'est une affaire de volonté et de conviction. »**



Photo : A.-E. Thion

La promotion de l'éducation des femmes et des filles, une des priorités de Marie-Claire.



**Nom : Ma Xin Lan <sup>(1)</sup>**  
**Pays : Chine**  
**Signe particulier : bénévole formatrice en alphabétisation.**



Ma Xin Lan enseigne dans le cadre du programme d'alphabétisation mené par Aide et Action et le Centre de développement culturel pour les femmes de la province de Weizhou en Chine.

Je viens d'une famille qui a toujours privilégié l'éducation. Mes trois frères, mes trois sœurs, moi-même ainsi que nos enfants travaillons tous dans l'éducation ou la médecine. Aujourd'hui, je suis enseignante et formatrice bénévole, chargée de cours d'alphabétisation pour femmes. En 1968, en tant que jeune

femme éduquée, je me suis inspirée de la politique gouvernementale et suis partie travailler en milieu rural. À l'époque, j'étais la seule dans mon village à avoir étudié. Au moyen d'images, j'ai réussi à enseigner quelques mots aux femmes du village. En 1971, je suis devenue institutrice. Je ne cessais d'encourager mes élèves à prendre la relève et à transmettre leur savoir à leur mère (...). En 2006, j'ai pris part au programme d'alphabétisation mené par Aide et Action et le Centre de développement culturel pour les femmes rurales. (...) Des générations entières de femmes n'ont eu d'autre choix que de rester à la maison, cantonnées aux fourneaux et aux tâches ménagères. Elles souffrent tant, sont épuisées et ignorent tout du monde extérieur. (...) Une telle

**«Elles me regardent droit dans les yeux maintenant.»**

situation a des conséquences graves sur l'éducation des enfants. Les hommes travaillent généralement à l'extérieur tandis que les femmes restent cloîtrées à la maison pour s'occuper des enfants. Elles ne savent pas parler correctement et ne connaissent ni la lecture ni l'écriture. (...)

Ces femmes me sont devenues très proches. Beaucoup d'entre elles me disent que je leur ai transmis le savoir. Elles ont changé, leur regard et même la manière dont elles se tiennent! Elles me regardent droit dans les yeux maintenant et viennent assister aux réunions des parents d'élèves, marquant leur présence en signant par leur nom. Auparavant, seuls les pères assistaient aux réunions et ce changement m'enchant. En apportant le changement, j'ai réussi à atteindre mon but. (...) ■



**Nom : Nhem Sothea <sup>(1)</sup>**  
**Pays : Cambodge**  
**Signe particulier : employée du programme d'éducation non formelle de SIPAR (ONG partenaire d'Aide et Action) ; est devenue ce dont elle rêvait grâce à l'éducation.**

Le SIPAR cherchait à l'époque une femme de ménage. (...) Mon salaire ne me permettait même pas d'aider ma famille et mes horaires ne me laissaient pas le temps de poursuivre des études. Voulant m'aider, le directeur du SIPAR m'a proposé un poste au sein de l'organisation et a décidé de me financer une formation en français au Centre culturel français. Je suivais en même temps une formation de bibliothécaire à Kampong Speu. Mon entourage s'y est opposé. Mon mari me disait toujours : « Tu as déjà un emploi, tu n'as plus l'âge de faire des études. Ça sert à quoi ? ». Il pensait que je délaissais la famille. Mais je me suis accrochée. Même si mes études ne me garantissaient pas un nouvel emploi, je savais que je pourrais transmettre mon savoir à mes enfants. Finalement, nous avons divorcé. Connaissant l'importance de l'éducation, je n'ai jamais regretté ma décision. (...) Grâce à l'éducation, [les femmes] prennent

confiance en elles et participent à leur société en délaissant le rôle traditionnel de femme au foyer. Ce sont des femmes actives, travaillant à l'extérieur, qui peuvent devenir des modèles pour leur famille et transmettre cette volonté aux autres femmes. Ce fut mon cas. Mon mari ne m'a pas soutenue. Il voulait que je reste simple femme de ménage et rien de plus. Et pourtant, je me suis battue, je me suis opposée à lui, j'ai défendu mes idées et aujourd'hui, je suis devenue ce dont je rêvais! ■



Grâce à Nhem Sothea, ces enfants peuvent avoir accès à la lecture.



### Bibliothèque d'un autre genre

- Le Mouvement mondial des femmes,** Peggy Antrobus, Enjeux Planète, Édition de l'Atelier, 2007.
- Elle change le monde...** Aide et Action et Un, Deux... Quatre Éditions, 2008.
- Quoi de neuf chez les filles? Entre stéréotypes et libertés,** Christian Baudelot et Roger Establet, Nathan, 2007.
- Madame Bâ,** Erik Orsenna, LGF, 2005.
- Nous partirons dans l'ivresse,** Lucie Aubrac, Seuil, 1984.
- Le Silence de l'innocence,** Somaly Mam, Éditions Anne Carrière, 2005.
- La Fille du pays des neiges,** He Zhihong, Éditions du Sorbier, 2007, à partir de 8 ans.

<sup>(1)</sup> Retrouvez l'intégralité des témoignages de Nhem Sothea et de Ma Xin Lan dans l'ouvrage « Elle change le monde... », une co-édition Un, Deux... Quatre Éditions et Aide et Action. Pour le commander, voir le verso du porte-adresse de ce magazine ou sur : [www.aide-et-action.org](http://www.aide-et-action.org) et [www.un-deux-quatre.com](http://www.un-deux-quatre.com)